

Le Mot des Maîtres au REEA – une transmission voilée ?

Mes Très Chères Sœurs, mes Très Chers Frères,

Bonjour ! Merci de m'accueillir parmi vous en cette rentrée déjà bien entamée. Le sujet qui m'amène me tient à cœur, car c'est pour moi une occasion rare de partager le fruit de réflexions menées au cours de ces dernières années. Réflexions inspirées par des sujets sur lesquels un « ancien » de ma Loge nous demandait de travailler avant de nous faire partager nos différentes contributions et de nous faire rassembler nos pensées.

Et cela me tient d'autant plus à cœur que ce sont précisément ces travaux qui m'ont aidé à redonner du sens à une démarche maçonnique que j'avais laissée de côté pendant près de huit ans. Non que cette démarche ait perdu tout sens pendant cette période, mais j'étais ancré dans une approche trop conceptuelle qui avait fini par me priver d'un fil rouge, d'une pelote à dérouler. Jeune Maître éloigné de ma Loge mère, j'étais resté planté sur les parvis sans plus savoir comment avancer.

Mais je commence à m'égarer, alors revenons ensemble au Centre du Cercle. De quoi est-il question ?

*

* *

La communication du mot substitué

Lors de la cérémonie d'élévation à la Maîtrise, nous sommes relevés par le Très Vénérable Maître avec l'aide des deux Surveillants qui, seuls et chacun à son tour, n'y étaient pas parvenus par les attouchements d'Apprenti et de Compagnon : « la chair quitte les os », « tout se désunit ».

Une fois redressés au Centre du Cercle par les Cinq Points Parfaits de la Maîtrise, nous recevons le Mot Sacré des Maîtres, qui au Rite Ecossais Ancien et Accepté est « Moha Bon ». Il nous est indiqué préalablement que ce mot est substitué au mot originel, notre Maître Hiram étant mort sans le révéler à ses meurtriers.

Hiram seul possédait le secret de l'œuvre en cours d'exécution. Les secrets véritables des Maîtres Maçons ont été perdus, et il nous faut désormais voyager de l'Orient à l'Occident et de l'Occident à l'Orient, et par toute la terre, pour chercher ce qui a été perdu, rassembler ce qui est éparé et répandre partout la Lumière.

Le mot substitué constitue donc une double rupture. D'abord pour les meurtriers, puisque c'est un mot qu'ils ne connaîtront pas et qui leur interdira l'entrée dans la Chambre du Milieu et l'accès au salaire des Maîtres tant convoité.

Mais c'est aussi pour le récipiendaire à ce moment-là l'inaccessibilité du mot originel, et puisque les secrets véritables des Maîtres ont été perdus c'est une rupture

apparente ou au moins un changement dans la transmission : le passage de la transmission d'un secret à la transmission d'une recherche.

Mais peut-on s'arrêter à cette lecture ? Pour tenter d'y voir plus clair je vous propose une étude sans doute un peu audacieuse de ce mot substitué.

Dans ce qui suit, je demanderai de l'indulgence aux personnes hébraïsantes. Je ne connais absolument pas la grammaire de l'hébreu biblique, je ne connais le sens que de peu de mots, et la vocalisation massorétique a de nombreux secrets pour moi.

Néanmoins, de nombreuses références sont disponibles pour aider le cherchant à trouver les textes bibliques, à percevoir et comparer le sens des mots et à se faire une idée de la prononciation.

*

* *

Un obstacle incomplet

D'après la légende du grade, il avait été convenu que le premier mot qui aurait échappé en découvrant le cadavre d'Hiram serait adopté comme Mot Sacré, substitué au mot véritable, connu d'Hiram et perdu avec lui (Memento du grade de Maître du REAA – GLDF).

Pourtant les autres Maîtres savent encore quel est le mot véritable s'ils l'ont eux-mêmes reçu, il ne s'est pas effacé de leurs mémoires avec la mort d'Hiram. Ce qui aurait été perdu serait donc au moins le sens de ce mot – peut-être la connaissance du lien entre ce mot véritable et le secret de l'œuvre – ou encore la façon voire la possibilité de le transmettre.

Le mot substitué apparaît donc comme un obstacle qui nous laisse deviner l'existence d'une vérité inaccessible, comme le Voile nous laisse deviner et nous dissimule tout à la fois la Lumière du Saint des Saints.

Il y aurait donc matière à dépasser ce mot, à aller chercher au-delà ce qui pourrait en éclairer le sens. L'instruction au troisième degré nous invite à interpréter ce mot d'après l'hébreu, tout comme les autres mots de notre rituel.

Ainsi « Moha Bon » voudrait dire « c'est l'Architecte » ?

La première trace du mot sous la forme employée au REAA, est donnée dans la révélation *Three Distinct Knocks* (Trois Coups Distincts) comme étant מַהבּוֹנֵה, à prononcer « Mâhabonne ». Le mot est donné par l'auteur comme signifiant « rotten to the bone » – littéralement « pourri jusqu'à l'os », ce qui renvoie à "la chair quitte les os" et à "tout se désunit".

Mais בּוֹן « bon » n'a guère de sens si ce n'est en dérivé de בֵּין « bin » qui renvoie à la sagesse. On trouve deux formes plurielles intéressantes en בּוֹנֵי « boné » et בּוֹנֵיָא

« bonim », désignant des bâtisseurs. Le singulier correspondant qui s'en rapprocherait le mieux serait בונה « Boneh », qui peut prendre le sens de « Constructeur » comme dans « HaBoneh », « Celui qui construit » dans le Livre d'Amos (Amos 9:6).

מהבונה « Mo haBoneh » serait donc une graphie acceptable pour la signification qui nous en est donnée mais le mot est écrit מהבנ. Il manquerait donc les Matres Lectionis ה « Hè » et peut-être ו « Vav ». [Les « mères de lectures » sont, dans un abjad ou alphabet consonantique, des consonnes dites faibles utilisées pour représenter des voyelles ou semi-voyelles : א ה ו י].

Le mot serait donc incomplet ? Pourquoi ces deux lettres manquantes ? La seconde pourrait éventuellement être remplacée par une voyelle réduite comme c'est le cas dans *Three Distinct Knocks*, mais pas la première, puisqu'elle transcrit un son « ë » nécessaire au sens mais absent du mot écrit. Alors sait-on vraiment écrire ce mot ?

*

* *

Donnez-moi la première lettre

Contrairement aux mots sacrés des deux premiers degrés, le mot sacré des Maîtres ne s'épèle pas. Faudrait-il y voir le signe d'un accomplissement, de l'atteinte d'un degré de vérité tel que nous n'aurions plus besoin de chercher au-delà ? On a vu précédemment cette hypothèse ne serait pas satisfaisante.

De plus, on peut remarquer que la première et la dernière lettre du mot qui nous est donné, à savoir מ « Mem » et נ « Nun », forment le mot מן qui est une question aux sens potentiels multiples. Ce mot peut désigner la manne (littéralement « *qu'est-ce que cela ?* »), le rapport à l'origine (venir de...) ou au lieu (du côté de, vers), à la matière dont une chose est faite, le rapport à la cause ; c'est aussi le rapport au temps (à partir de, depuis). Ce « mot des bornes » du mot sacré invite à un questionnement plus qu'à une exclamation.

Nous pouvons dès lors nous pencher plus avant sur l'hypothèse de lettres manquantes. Mais contrairement aux deux premiers degrés où les mots qui nous sont communiqués se suffisent à eux-mêmes, il va falloir chercher ailleurs les lettres qui nous manquent. Reste évidemment à savoir où chercher... Mais nous pouvons assurément nous appuyer sur ce que nous donne le rituel pour explorer diverses pistes.

Premièrement, le voile nous occulte le Saint des Saints, mais la Lumière nous en parvient, censée émaner du divin. Et ne sommes-nous pas invités à voyager d'Orient en Occident et d'Occident en Orient afin de rassembler ce qui est éparé ? Nous pourrions donc considérer avec intérêt le divin qui se trouve au-delà de ce voile.

Deuxièmement, après que le corps d'Hiram est découvert, et que les Maîtres ont – d'après la légende du grade – prononcé le mot substitué, ces derniers s'exclament

« Ah ! Seigneur, mon Dieu ! ». Si l'on rapporte cet élément du rituel au contexte de la construction du Temple, on parle là sans équivoque du Dieu de l'Ancien Testament.

Troisièmement, comme nous l'avons vu, nous savons prononcer le mot substitué, mais le rituel ne nous en donne pas la graphie et nous ne savons pas l'écrire.

Un mot en particulier se dessine à la convergence de ces trois pistes. Un mot qui évoque l'ineffabilité du divin, le nom de Dieu dans la Torah, que nous savons écrire mais pas prononcer : le Tétragramme יהוה.

C'est avec les lumières du passé qu'on se dirige dans l'obscurité de l'avenir ! Puisque nous ne savons ni écrire le mot substitué, ni lire le Tétragramme, utilisons la première lettre qui nous est donnée par le mot, et nous proposerons la suivante à partir du Tétragramme !

מ ה ב ן
י ה ו ה

מ י ה ה ב ו נ ה

Dans cette écriture développée, le deuxième hé (la lettre du souffle, de la création) est muet car il n'est pas suivi d'une voyelle. Si on intercale les lettres du Tétragramme avec celles du mot sacré, cela donne donc מיהבונה « Mi HaBoneh » => **Qui est l'Architecte?**

On obtient là une question rhétorique, qui ne peut être formée que si elle contient sa propre réponse. Mais vers quel sens cela nous mène-t-il ?

*

* *

Qui est l'Architecte ?

Tout d'abord, on ne change pas vraiment de sujet et on parle toujours de l'Architecte du Temple.

Hiram n'a pas tracé les plans, mais il sait les interpréter. Il possédait le secret de l'œuvre, son sens. Salomon, le Pacificateur (ou celui à qui la paix est insufflée) est dépositaire des plans, qu'il a reçus de son père David (I Chron. 28 :11,12)¹.

¹ 11 "Et David donna à Salomon, son fils, le modèle de l'Oulam et de ses maisons, et des trésors, et des chambres supérieures, et des chambres intérieures, et de la maison du propitiatoire (le Saint des Saints)"

12 "et les plans pour tout ce qu'il avait dans l'esprit, des parvis de la maison de יהוה, et de toutes les chambres autour, pour les trésors de la maison d'Elo[k]im et les trésors du sanctuaire".

De là on pourrait penser que David est l'architecte, mais il est dit plus loin (I Chron. 28:19) : "Tout cela (dit David) par un écrit de sa main יהיה' sur moi me fit comprendre tous les détails de ces plans".

De ce point de vue soit les plans ont été "inspirés" à David par cet écrit, ou bien cet écrit a permis à David de comprendre le sens des plans, permettant le passage d'un plan exotérique à une construction ésotérique.

Si l'on ramène ces éléments à des considérations moins bibliques et plus en rapport avec l'essence de notre degré, nous pouvons faire un parallèle intéressant.

La construction du Temple de l'Humanité, qui passe par celle de notre Temple Intérieur, nous est proposée au travers d'une transmission. Nos prédécesseurs nous ont légué leurs plans, éclairés par leur idéal. Et si nous voulons parvenir à construire ce Temple, nous devons surmonter notre ignorance, notre fanatisme et notre ambition en faisant nôtres les qualités d'Hiram.

Nous sommes donc héritiers de cet idéal, et nous nous faisons un devoir de poursuivre l'œuvre d'Hiram. Or ce devoir, s'il prend la forme d'une nécessité impérieuse n'est pas une obligation imposée mais librement contractée. C'est un devoir envers nous-même, que nous nous assignons à nous-mêmes. Mais il est plus facile de s'acquitter de ce devoir que d'en comprendre le sens, et le secret de l'œuvre qui ne nous est pas transmis explicitement pourrait nous échapper longtemps.

La question « Qui est l'Architecte » nous propose une réponse au travers de laquelle nous pouvons chercher un sens.

*

* *

De la dualité à l'Unité

Lors de la cérémonie d'élévation, nous sommes invités à envisager le Grand Architecte De l'Univers, principe qui illumine notre conscience, sous deux aspects.

Le premier aspect, immanent, est lié au Hekhal (le « Saint »), où se déroule le récit diégétique de la mort d'Hiram.

Le Maître se rend d'Orient en Occident, par cercles concentriques répétés, pour rassembler ce qui est éparé et retrouver les secrets véritables des Maîtres Maçons. Cette quête se poursuit inlassablement autour d'un point central situé entre l'équerre et le compas, là où le Maître est redressé du tombeau et confronté aux mystères de son grade.

Ce point est le Centre du Cercle où l'on trouve l'essence même du Maître, là où il ne peut s'égarer. Ni moralement, rappelé à son épreuve, ni spirituellement, confronté à sa perception la plus intime de la Lumière.

Le second aspect, transcendant, est lié au Débir (le « Saint des Saints »). Le voile qui le sépare du Hekhal, matérialisé par un rideau, cache partiellement à notre vue la Lumière qui provient du Saint des Saints, lieu qui matérialise la présence de Dieu. Le voile symbolise donc le caractère infini et transcendant du Principe que nous appelons Grand Architecte De l'Univers, et son ineffabilité.

Nous voilà donc face à deux aspects : l'immanence du Grand Architecte De l'Univers, par l'évocation du Principe qui illumine notre conscience, et sa transcendance par l'évocation de son inaccessibilité hors du monde.

Face à ces deux aspects mutuellement exclusifs nous avons de quoi voir plus clair. D'abord les lumières du passé, car dès le premier degré nous apprenons par l'étude du nombre un que tout est Un, et qu'il ne saurait rien exister en dehors du Tout : « Un est le Tout ».

Ensuite grâce aux plans du Temple, qui nous indiquent que le Hekhal fait deux fois la taille du Débir. Aller au-delà du voile, c'est peut-être passer de la dualité de l'opposition transcendance/immanence à l'Unité de Un le Tout.

*

* *

Ev το παν – Un le Tout

Un le Tout, le-Principe d'unité du monde, est à la fois le principe créateur et la création elle-même, indissociables. Il est à la fois transcendant (au-delà de toute chose) et immanent (en toute chose).

Dans une perspective conceptuelle, la notion « intellectuelle » de Un le Tout nous invite au dépassement de la vision dualiste de notions rendues mutuellement exclusives par une pensée pré-formatée : début et fin, être et non-être, ordre et chaos... Ces oppositions, prises comme évidentes, sont une source de désordre psychique et d'illusion. Une vision « rectifiée » est importante pour alimenter notre pensée. Par exemple, le chaos dont il est question dans la devise du REEA n'est pas l'absence d'ordre mais l'ensemble de toutes les potentialités desquelles émerge l'ordre.

Cette notion nous amène aussi à considérer l'interdépendance de toutes les choses entre elles et la transformation permanente de tout.

Mais cette notion reste une curiosité de l'esprit si elle reste un simple savoir. Pour qu'elle prenne son sens, elle doit procéder d'une connaissance qui sera la clé de ce sens.

A cette fin, le rituel d'élévation nous amène au seuil d'une expérience intérieure, intime, de la Lumière en nous. Comment cette Lumière, que nous tenons comme émanant du principe créateur, peut-elle être en nous ? Peu importe comment, ce qui compte c'est d'en faire l'expérience, d'acquérir le sens de cette Lumière à la fois transcendante et immanente qu'est la Vie.

Cette clé du sens nous permet de nous élever au-dessus du désordre psychique et nous ouvre la potentialité d'un ordre de nature spirituelle. Nous sommes au seuil entre symbolisme et métaphysique.

La voie qui nous est ouverte passe par la connaissance de soi. Mais si on considère cette connaissance à l'aune de Un le Tout et de l'expérience vécue elle passe surtout par la connaissance de soi au travers de notre interdépendance avec toute chose. Et donc par la connaissance de notre Devoir — encore une fois, il n'est pas tant question de savoir quel est notre Devoir ou de l'accomplir, ce ne sont pas les choses les plus difficiles à saisir ; il est question de percevoir intimement, et pas nécessairement conceptuellement, le sens de notre Devoir.

*

* *

Conclusion

Le mot sacré des Maîtres, substitué au mot original, n'est donc pas seulement un obstacle opposé aux mauvais Compagnons qui auraient pu obtenir le mot initial. Aveuglés par leur ignorance, leur fanatisme et leur ambition, ils sont de toute façon prisonniers d'une vision partielle du monde et privés d'accès au sens de l'œuvre.

La recherche des secrets véritables des Maîtres Maçons, comme le passage progressif de la dualité à l'Unité, nous inspirent à faire nôtres les traits moraux d'Hiram de justice, de tempérance et de force d'âme.

A celui ou celle qui est suffisamment instruit des degrés précédents, qui est prêt à accepter d'autres vérités que la sienne, et qui aspire à unir ses efforts à ceux des autres, le mot substitué offre, par sa structure et en écho au rituel d'élévation à la maîtrise, une clé possible de compréhension de notre devoir de perpétuation de l'œuvre.

*

* *

Un peu de recul

Pour terminer cette intervention, je vous propose de prendre ensemble un peu de recul. Bien entendu, cette exploration que je vous ai proposée n'a d'autre intérêt que d'élargir le champ des considérations, et j'espère qu'elle vous a ouvert de nouvelles pistes de réflexion.

Cependant, il serait hasardeux de chercher à voir à tout prix un habile dessein dans le mot substitué : nulle part dans notre rituel il n'est écrit en hébreu, et ce serait bien la première fois qu'on accorderait une telle importance à une mauvaise graphie ou une mauvaise prononciation. Vous avez toutes et tous probablement entendu parler de

« Jachin » et de « Bo-az », et aucun Franc-Maçon n'a été égorgé pour avoir prononcé « Sibboleth ».

Mais, d'un autre côté, si « Moha Bon » n'est pas une forme acceptable pour dire « C'est l'Architecte », alors pourquoi les Antients ne l'ont pas corrigée en y ajoutant une simple lettre, un son final ? Et il n'y a pas vraiment de doute à avoir sur la prononciation, dans la mesure où nous le prononçons toujours ainsi, et où la révélation *Three Distinct Knocks* en donne une vocalisation précise.

Après, on peut aussi considérer que la vocalisation proposée est erronée, et c'est d'ailleurs probablement le cas : la dernière syllabe est écrite avec un 'hataf qamats, qui ne devrait être utilisé que sous une lettre gutturale, hors exceptions. *Un 'hataf qamats c'est un signe diacritique ou « point voyelle » qui prend la forme de deux points et d'un T « ט : » et s'écrit sous une consonne pour préciser qu'il faut la prononcer avec un « o » court.*

On pourrait pousser un peu plus loin et relever que le Nun final n'a pas la bonne forme – il est écrit comme en début ou milieu de mot. Surprenant dans un ouvrage qui prend la peine de préciser la vocalisation, qui relève d'un autre niveau de connaissance de l'hébreu... sauf qu'il est mal écrit pour tous les mots concernés : Mahhabone, Tubalcain et Jakin.

En fait, l'écriture en hébreu des mots dans *Three Distinct Knocks* est simplement une transcription des mots tels que prononcés en anglais (« *In Hebrew thus* »). Ce n'est donc pas une source valable pour une étude herméneutique.

QUELQUES RESSOURCES UTILES ET GRATUITES

La Bible hébraïque bilingue Hébreu-Français (Méchon Mamré/Sefarim)

<https://mechon-mamre.org/f/ft/ft0.htm>

La bible interlinéaire hébreu/anglais, avec prononciation et lexiques

<https://biblehub.com/interlinear/>

Dictionnaire hébreu-français (Sander et Trénel)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6507608z/f15.item.r=Nun>

Three Distinct Knocks, imprimé par T. Wilinon à Dublin, 1785

<https://books.google.fr/books?id=SkNfAAAAcAAJ>

(67)

All the Words explained that belongs to the
G R I P E S.

In Hebrew thus

<p>The APPREN- TICE's Word is B O A Z.</p>	<p>בואז</p>	<p>It signifies Strength, and it belongs to the Senior-Warden. You may have seen him carry it at Burials.</p>
<p>The CRAFT's Word is J A C H I N.</p>	<p>צכין</p>	<p>This signifies to establish in the Lord, and it belongs to the Junior Warden. They are about twenty Inches long, to represent the two Pillars, Boaz and Jachin, as aforesaid.</p>
<p>The CRAFT's Pass-Word is SHIBBOLETH.</p>	<p>שבולת</p>	<p>This signifies Plenty, or an Ear of Corn and Fall of Water, which is Peace and Plenty. The Battle was fought in a Corn-Field, near a Fall of Water. This Word discovers the Enemy. Vide the Twelfth Chapter of Judges.</p>
<p>The MASTER's Word is MAHHABONE.</p>	<p>מחבנ</p>	<p>This signifies rotten, or decayed almost to the Bone. It is the Word that is whispered in your Ear at the raising of your Master, and is never to be spoken out; for they receive it as solemn as the Name of God.</p>
<p>The MASTER's Pass-Word is TUBALCAIN.</p>	<p>טבלכין</p>	<p>The Signification of this is, that he was the Inventor of Brass, Iron, and other Metals: His Father was the Father of Musick: He rose from Cain, of the Fifth Generation; and his Son, Tubalcaïn, became excellent in all Metals, which Hiram improved. Vide the Fourth Chapter of Genesis.</p>

NOTE.